

# Le chaînon manquant de la généalogie des comtes de Gruyère

Autor(en): **Zwick, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = Genealogia svizzera : annuario**

Band (Jahr): **40 (2013)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-698149>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le chaînon manquant de la généalogie des comtes de Gruyère

Pierre Zwick

## Zusammenfassung

*Mit der Entdeckung einer Originalurkunde aus dem Jahr 1115, von der bisher nur eine im Jahr 1500 geschriebene Kopie bekannt war, konnte die Unsicherheit, die den Anfang der Genealogie der Grafen von Greyerz beeinträchtigt hatte, beseitigt und eine bisher unbekannte Person entdeckt werden.*

## Résumé

*La découverte d'une charte originale datant de 1115, dont on ne connaissait qu'une copie rédigée en 1500, a permis de lever les incertitudes qui entachaient le début de la généalogie des comtes de Gruyère et de découvrir l'existence d'un personnage inconnu jusque-là.*

La famille de Gruyère est largement connue, par le remarquable château qui surveille l'accès à la vallée de la Haute-Sarine, par les légendes tissées au XIX<sup>e</sup> siècle à la faveur d'un intérêt renouvelé pour le Moyen Âge et par d'autres motifs accessoires tels que la fabrication du fromage qui vit son apogée bien après le triste départ du dernier comte Michel ruiné. Derrière ces poncifs se cache une histoire bien plus captivante, celle d'une importante dynastie qui s'est maintenue durant près de cinq siècles. Au début du second millénaire, dans les territoires de la Bourgogne transjurane issue de la décomposition du royaume rodolphen, les Gruyère sont les seuls avec les Neuchâtel à porter le titre de comte.

Parmi les auteurs qui ont étudié l'histoire de cette famille, Jean-Joseph Hissely (1800-1866) se distingue par la transcription de toutes les sources qu'il publia sous le titre *Monuments de l'histoire du comté de **Gruyère** et d'autres*

*fiefs de la maison souveraine de ce nom*<sup>1</sup> et par la rédaction de la volumineuse *Histoire du Comté de Gruyère*, qui demeure à ce jour un ouvrage de référence. D'autre part, Ernst Diener a publié une généalogie référencée et corrigée dans le *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*<sup>2</sup>.

Au château, dans la salle des chevaliers, la peinture murale qui représente la capture d'une grue par *Messire Gruyerius* en 400, nous transporte en pleine légende. Nous revenons à la réalité vers l'an 900, lorsqu'un certain *Turimbert*, qualifié de comte, échange avec Boson, évêque de Lausanne, des biens situés à Bulle et à Riaz.<sup>3</sup> Ce même *Turimbert* aurait possédé des biens dans le pays d'Ogoz, mais le toponyme est trop vague et trop répandu pour pouvoir être assimilé avec certitude au pays de Gruyère. Son éventuelle descendance étant inconnue, il n'est pas possible de le rattacher à la lignée des comtes.

La généalogie ne peut être établie de manière certaine qu'à partir de l'année 1115 avec comme point de départ, un manuscrit connu sous le nom de *pancarte de Rougemont*, acte collectif par laquelle plusieurs membres d'une famille comtale qui n'est pas nommée, dotent le prieuré clunisien du lieu. Pendant longtemps, le document à disposition des chercheurs était une copie vidimée du 11 août 1500, faite par l'official de la curie lausannoise en faveur de frère Glaudius Marchand, prieur de Rougemont. L'original a été découvert vers 1920, comme par hasard, dans les archives de Rougemont, alors qu'on pensait qu'il pouvait encore se trouver à quelque part dans les archives de l'Etat de Fribourg ou de l'Etat de Vaud. La comparaison des deux textes ne révèle pas de différence sur le fond, mais de nombreux noms propres de lieux ou de personnes ont été escamotés lors de la copie ce qui a conduit Hisely et d'autres historiens à proposer des séquences généalogiques, tout aussi douteuses les unes que les autres.

Il est intéressant de confronter la copie de 1500 à la charte originale de 1115.<sup>4</sup>

Dans la copie de 1500, nous apprenons que *le comte Wilerius, sa femme Agathe et leurs fils, ainsi que d'autres membres de la famille, donnèrent à Dieu et à l'église de Saint-Pierre de Cluny, un terrain désert situé entre les deux cours d'eau au lieu dit Flendruz ... pour y construire en l'honneur de Dieu, une église dédiée à Saint-Nicolas ... dont les habitants voulurent célébrer le souvenir*.<sup>5</sup> Plus loin, il est écrit que *son fils Ulrich, chanoine de l'église de Lausanne, sur le point de partir pour Jérusalem, donna la moitié de l'église d'Oex*, et encore plus loin,

<sup>1</sup> Dans la collection *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. 22-23, Lausanne: G. Bridel, 1867-1869.

<sup>2</sup> Tome I, publié par la Société suisse d'héraldique, Zürich: Schulthess, 1900-1908.

<sup>3</sup> *Cart. Laus.*, Roth, n° 222.

<sup>4</sup> Transcription faite par Aebischer Paul in *Revue historique vaudoise*, 28<sup>e</sup> année, 1920.

<sup>5</sup> Traduction en français moderne par l'auteur.

que son fils Reymond donna la terre que tenait Rodolphe de Rossinières,... ainsi que les vignes qu'il possédait à Crusor (?) et à Luins. Le comte Wilerius est encore cité à deux reprises, une fois pour avoir donné pieusement, avec son codétenteur Wido, la dîme de Grosse Pierre, pour leurs âmes et celles des leurs, puis à la fin, parmi les témoins lors de la révision de la charte, le huitième dimanche après la Pentecôte en l'an du Seigneur 1115. Hisely va transformer Wilerius en *Wilhelmus* pour faire en français *Guillaume I<sup>er</sup>*, comte d'Ogoz. A noter que l'appellation pays d'Ogoz, ou *pagus Ausiacensis* en latin, ne figure pas dans le texte de la pancarte et que le nom de *Gruyère* ne sera mentionné que plus tard, vers 1140.

Dans la charte originale, apparaît un autre comte dont le nom ressemble au premier, c'est *Willelmus*. Il est le codétenteur de la Dîme de la Grosse Pierre et c'est lui qui figure parmi les témoins en 1115. Il y a donc deux personnages portant le titre de comte. L'un *Wilerius*, qui fit la première donation sous le pontificat du pape Hildebrand [Grégoire VII], alors que régnait le roi Henri [IV] et que Bourcard était évêque de Lausanne (ce qui la situe entre les années 1073 et 1085) doit être né au plus tard vers 1050 et il est décédé avant 1115. L'autre *Willelmus* qui est parmi les témoins de l'acte de donation en 1115. Bien que phonétiquement proches, les deux prénoms sont fondamentalement différents: *Willelmus*, en français *Guillaume*, viendrait de *Willahelm*, nom formé du radical *Willa* et du suffixe *-helma*, tandis que *Wilerius* est une latinisation du prénom germanique *Wiliachar* ou *Wilihari*.<sup>6</sup>

*Willelmus*, le deuxième comte, ne peut être que le fils de *Wilerius*. Il est donc le frère de *Raymond* et d'*Ulrich*. Un comte *Willelmus*, avec ses frères *Rabold*, *Thorin* et *Joran*, fit des donations en faveur de l'abbaye d'Humilimont entre 1136 et 1144. Mais un écart de temps considérable et les différences des fratries, dénotent qu'il doit s'agir de deux personnes distinctes.

Le début de la généalogie doit donc s'énoncer ainsi:

Willerius, comte, cité entre 1073 et 1085, décédé avant 1115, épousa Agatha, dont ils eurent:

- Guillaume I<sup>er</sup>, qui suit,
- Raymond,
- Ulrich, chanoine de Lausanne, qui est allé à Jérusalem.

Guillaume I<sup>er</sup>, comte, témoin en 1115, père de

- Guillaume II, qui suit,
- Rabold,
- Thorin,
- Joran.

---

<sup>6</sup> Förstermann, *Altdeutsches Namenbuch*, p. 1601 et 1602, cité par Aebischer.

Guillaume II, comte, cité entre 1136 et 1144, le premier à porter le nom de *Gruyère*, père de Rodolphe I<sup>er</sup>, comte de 1145 à 1196, qui épousa Agnès de Glâne, sœur de Guillaume, le fondateur de l'abbaye d'Haute-rive.

La suite est mieux documentée et tous les auteurs sont d'accord sur la séquence des comtes, jusqu'au dernier, Michel qui quitta le pays en 1554. La liste en est donnée en annexe.

En lisant la charte originale, nous comprenons aussi mieux certains toponymes et nous constatons que le mystérieux vignoble de *Crusor* était en réalité à *Crisei*, c'est-à-dire à *Crissier*.

D'autres personnes invoquent leur intention de partir pour Jérusalem, en plus d'Ulrich, le chanoine de Lausanne. A cette époque, le voyage était périlleux si bien qu'il était d'usage de mettre ses affaires en ordre et de faire son testament avant de l'entreprendre. Ce passage fit croire que des membres de la famille de Gruyère partirent pour la première Croisade en 1096. Faute d'éléments plus probants, nous nous en tenons strictement au texte écrit et nous sommes de l'avis que c'est plutôt en pèlerins qu'ils se rendirent aux Lieux saints, une fois que le royaume latin d'Orient fut bien établi. Cela n'enlève rien au mérite de ces gens. Au contraire, cela leur évite d'encourir de graves soupçons, sachant combien fut cruel le comportement des croisés lors de la prise de la ville.

Le grand nombre des donations citées dans le premier document qui nous parle des Gruyère nous incite à penser que c'est dans le cours supérieur de la vallée de la Sarine, dans le Pays-d'Enhaut, qu'il faut situer le berceau de la famille. Sur la colline du Vanel située à un kilomètre et demi de distance à l'est de Rougemont, dominant l'endroit où le Rio des Fenils se jette dans la Sarine, pratiquement à la limite des langues, s'élevait un donjon édifié vers le XI<sup>e</sup> siècle. Le château adjacent était le siège d'une seigneurie détenue soit par le comte lui-même, soit par son frère cadet en apanage.<sup>7</sup> La tour qui tombait en ruine fut démolie en 1907. Il en reste un pan de mur bien reconnaissable.<sup>8</sup> (fig. 1, photo P. Zwick) Comme d'autres familles nobles de leur époque, les Gruyère étaient soucieux du repos des âmes de leurs aïeux et de la conservation du souvenir de leur lignage. Les moines de Rougemont ont certainement été les premiers à remplir cette fonction de prière et de mémoire. Leur église abritait peut-être une nécropole familiale, mais nous manquons de renseigne-

---

<sup>7</sup> Favez P.-Y., in *DHS*.

<sup>8</sup> Cet emplacement stratégique fut réoccupé durant la seconde Guerre mondiale par l'armée qui construisit juste au-dessous de l'ancien donjon, un fortin qui faisait partie du dispositif avancé du réduit national.

ments précis quant à la localisation des sépultures, dans le cimetière ou à l'intérieur du sanctuaire.<sup>9</sup>

Par la suite, le centre de gravité du pouvoir se déplacera vers le nord. Le château situé sur la colline de Gruyères n'est mentionné pour la première fois dans les sources qu'en 1244, lors de l'hommage prêté par Rodolphe III à Pierre de Savoie. L'aspect extérieur de l'édifice reconstruit dans le style Renaissance tel que nous le voyons aujourd'hui n'a presque pas changé depuis le départ de Michel, en 1554. Seuls les vestiges du Vanel et les ruines de Montsalvens évoquent les résidences des premiers comtes.

La liste rectifiée comporte maintenant les noms de vingt comtes qui ont régné sur leur domaine durant près d'un demi-millénaire. La pérennité de la famille de Gruyère est comparable à celles grandes dynasties.

### Les différentes listes des comtes de Gruyère

	1851, Hisely		1908, Diener		2012	
	Turimbert	v. 900	Turimbertus	923, 929		
1	Guillaume I <sup>er</sup>		Wilhelm I	1073, 1085	Wilerius	1073, 1085
2	Raymond	1115-1136			<b>Guillaume I<sup>er</sup></b>	<b>1115</b>
3	Guillaume II	1136-1157	Wilhelm II	1145, 1159	Guillaume II	1136-1144
4	Rodolphe I <sup>er</sup>	1157-1196	Rudolf I.	1157-1196	Rodolphe I <sup>er</sup>	1145-1196
5	Pierre I <sup>er</sup>	v.1197	Peter I.	v.1197	Pierre I <sup>er</sup>	1197-1200
6	Rodolphe II	1196-1226	Rudolf II.	1200-1224	Rodolphe II	1200-1224
7	Rodolphe III	1226-1270	Rudolf III.	1226-1270	Rodolphe III	1226-1270
8	Pierre II	1270-1307	Peter II.	1270-1307	Pierre II	1270-1307
9	Pierre III	1307-1342	Peter III.	1307-1342	Pierre III	1307-1342
10 10 bis	Pierre IV	1342-1366	Peter IV.	1342-1366	Pierre IV, avec Jean Montsalvens	1342-1366 1342-1366
11	Rodolphe IV	1366-1403	Rudolf IV.	1366-1404	Rodolphe IV	1366-1404
12	Antoine	1404-1433	Anton	1404-1434	Antoine	1404-1434
13	François I <sup>er</sup>	1433-1475	Franz I.	1434-1475	François I <sup>er</sup>	1434-1475
14	Louis	1475-1492	Ludwig	1475-1493	Louis	1475-1493
15	François II	1492-1499	Franz II.	1493-1498	François II	1493-1498
16	François III	1499-1500	Franz III.	1499-1500	François III	1499-1500
17	Jean I <sup>er</sup>	1500-1514	Johannes I.	1500-1514	Jean I <sup>er</sup>	1500-1514
18	Jean II	1514-1539	Johannes II.	1514-1539	Jean II	1514-1539
19	Michel	1539-1554	Michael	1539-1554	Michel	1539-1554

La liste que l'on peut trouver sur Internet à l'adresse <http://www.wikipedia.org/> est bien sûr fautive, c'est celle de 1851.

<sup>9</sup> Andenmatten Bernard, « Les comtes de Gruyère », in *Patrimoine fribourgeois*, n° 16, décembre 1995.



Pierre Zwick est un ingénieur civil, spécialisé dans l'étude des constructions anciennes. Il est chargé de cours émérite auprès de la Haute école spécialisée de la Suisse occidentale (HESSO), en filière d'architecture à Fribourg, il a enseigné l'histoire de la construction. Il a écrit plusieurs articles traitant des voies de communications historiques et des ouvrages d'art d'autrefois. Il a rédigé la partie héraldique de l'ouvrage collectif dédié à la Faïence de Fribourg (1753-1844). Il préside l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie (IFHG) et collabore régulièrement à la rédaction des Archives héraldiques suisses et des Annales fribourgeoises.